



PORTAIT DE CHERCHEUR



MARIE-JOSÉE DROLET

Propos recueillis par Sylvie Tétreault

Marie-Josée a développé une expertise en éthique appliquée, notamment en éthique professionnelle et en bioéthique. Elle s'intéresse aussi à la compétence culturelle en tant que compétence éthique. Ses connaissances lui permettent de développer un argumentaire pour défendre les droits des clients, promouvoir l'ergothérapie et soutenir des causes sociales justes (*advocacy*). Les devis inductifs de nature qualitative (*i.e.* phénoménologique) lui sont familiers. Toutefois, selon les questions de recherche, elle peut opter pour des devis quantitatifs (*i.e.* descriptifs ou corrélationnels). Elle précise que les méthodes de recherche usuelles en philosophie sont les méthodes herméneutique et analytique, qui impliquent des épistémologies complémentaires ainsi que des analyses de textes. En collaboration avec des collègues, elle a élaboré le Cadre éthique quadripartite (CÉQ) (Drolet et Hudon, 2015), une méthode pour soutenir la résolution des enjeux éthiques en ergothérapie (Drolet, 2014), et une autre méthode pour développer des arguments convaincants (la méthode I-D-É-A-L-E) (Drolet, Lalanette et Caty, 2015).

Marie-Josée mentionne que plusieurs événements significatifs et plusieurs personnes ont contribué à lui faire découvrir sa voie comme chercheuse.

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v3n2.86

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org>



Elle souligne que la première étincelle pour la recherche remonte à un cours de philosophie avec le professeur Bernard Brunet, pour lequel elle fut amenée à lire la célèbre *Allégorie de la caverne* de Platon. Ce texte a été une véritable révélation et lui a permis de découvrir le monde, les arrières-mondes (le monde des Idées platoniciennes) et la condition humaine par l'entremise d'une perspective qui lui était alors inédite. Ce texte a fait ressortir ses premiers questionnements qu'elle qualifie à posteriori de scientifiques, des questionnements de nature :

- Épistémologique : Comment connaît-on ? Nos sens nous trompent-ils ? Sont-ils fiables ? Comment construire de véritables connaissances ? Des savoirs objectifs sont-ils possibles ? Comment sait-on que l'on connaît ? Qu'est-ce que la connaissance ? Existe-t-il une essence des êtres et des choses qu'il nous faut découvrir pour connaître le monde et l'être humain ? Si une telle essence existe, est-elle permanente ou est-elle construite ?
- Métaphysique : Quelle est la nature véritable des choses, du monde ? Qu'est-ce qui est réel ? Le monde tel que nous le percevons ? Le monde tel que nous le construisons ? Le monde tel que nous le nommons ? Le monde tel que nous nous le représentons ? Le monde tel qu'on nous le présente socialement, culturellement ? Le monde des Idées existe-t-il vraiment ? Correspond-il à une métaphore ?
- Anthropologique : Quelle est la nature véritable de l'être humain ? Quelle est son essence (si une telle chose existe) ? Quelle est sa nature propre, sa spécificité ? Quelle est sa place dans la nature ? L'être humain est-il un être naturel, social, métaphysique, occupationnel... ?
- Existentielle : Quel est le but (*telos*) de l'humanité, voire de chacun d'entre nous ? Le destin existe-t-il ? Que devrait être le but du genre humain ? Sommes-nous des êtres déterminés ou libres ? Que faire du temps qui nous est imparti ? Découvrir notre essence ? Connaître la nature véritable des choses ? Construire un monde meilleur ?
- Politique : Dans quel type de société vivons-nous ? Dans quelle mesure celle-ci est-elle juste ? Comment construire une société juste et démocratique ? Comment partager les responsabilités et les avantages de la coopération collective ? Quelle utopie politique devrait nous inspirer ?
- Éthique : Qu'est-ce que la justice ? Quelles valeurs valent la peine d'être défendues ? Quelles valeurs devraient fonder la vie individuelle et la vie collective ? Qu'est-ce que le bien ? Comment développer ses vertus ? Peut-on et doit-on aider les autres ? Comment ?
- Éducative : D'où provient l'ignorance ? Comment la contrer ? Qu'est-ce qu'éduquer ? Se ressouvenir (la fameuse maïeutique socratique) ?

En bref, Marie-Josée constate que ce texte a suscité chez elle une curiosité intellectuelle quasiment sans bornes. La philosophie l'aide à mettre des mots plus justes

sur divers phénomènes individuels et sociaux qui soulèvent des questions fondamentales par rapport à l'existence humaine. La philosophie lui a également donné des méthodes pour explorer avec plus de rigueur diverses réalités. Marie-Josée signale à ce propos que son employeur de l'époque a soutenu ses projets d'études. Son réseau social a aussi été très aidant et compréhensif. Ses professeurs, tous plus inspirants et valorisants les uns que les autres, ont nourri sa curiosité intellectuelle, sa flamme.

Dans son analyse des difficultés que peut poser la recherche en ergothérapie, Marie-Josée pense que le plus important est d'avoir deux choses : (1) une motivation intrinsèque suffisamment grande pour soutenir son engagement occupationnel, de façon à mener à terme un projet doctoral ; (2) un environnement suffisamment capabilisant pour maintenir cet engagement occupationnel jusqu'à la fin (par ex., avoir des bourses d'études, du soutien familial et social, un projet doctoral passionnant).

Depuis une quarantaine d'années, la recherche s'est installée petit à petit en ergothérapie et il me semble que les vingt dernières années ont vu ce rythme s'accélérer. Selon Marie-Josée, cela est certes une bonne nouvelle, mais la niche qu'occupe la recherche francophone en ergothérapie demeure somme toute restreinte. La principale suggestion de Marie-Josée quant aux mesures qui pourraient soutenir le développement de la recherche francophone en ergothérapie est de favoriser l'accès à des lieux de publication en français et à des subventions de recherche.

Lorsqu'elle est questionnée sur le choix d'une lecture inspirante, Marie-Josée propose sans hésitation Karen Whalley Hammell. Les écrits de Karen Whalley Hammell offrent des perspectives critiques (assez rares en ergothérapie) et ciblent des dimensions de la théorisation ou de la pratique ergothérapique à améliorer. De plus, ses textes sont susceptibles de contribuer à l'évolution de la profession, parce qu'ils osent s'attaquer à des éléments souvent pris pour acquis et tenus pour vrais en ergothérapie. Hammell apporte des arguments qui amènent le lecteur, après un examen critique approfondi, à prendre conscience que ses assises théoriques, axiologiques ou factuelles se révèlent plutôt faibles, voire contestables. Par la justesse de son regard critique, Karen Whalley Hammell nourrit la profession de perspectives antidogmatiques essentielles au développement scientifique de la profession, voire à la pérennité de notre discipline. Bien que les textes de Hammell ne soient nullement parfaits, il reste que le regard perçant et incisif de cette chercheuse est vraiment rafraîchissant, notamment en rappelant l'essentiel qui parfois est oublié. Marie-Josée souhaite qu'il y ait en ergothérapie plus de penseurs comme Karen Whalley Hammell.

Pour atteindre un équilibre occupationnel, Marie-Josée tente autant que possible, dans l'environnement social, culturel, organisationnel et économique qui est le sien, de réaliser des activités qui sont porteuses de sens pour elle, qui s'accordent avec des valeurs qui valent la peine d'être défendues. Elle encourage ses étudiants, collègues, parents et amis à faire de même. Par ailleurs, elle souligne qu'elle a la chance de réaliser un métier qui la passionne, ce qui, il faut l'avouer, lui facilite la tâche. Il est en effet fort pratique qu'elle soit passionnée par les idées, par la recherche en éthique appliquée à la pratique de l'ergothérapie, et par la transmission de ses découvertes aux étudiants en ergothérapie, de même qu'aux ergothérapeutes en exercice.

Il importe de souligner que Marie-Josée exprime un certain inconfort devant la notion d'équilibre occupationnel. Elle relève que le mot « équilibre » semble suggérer, à tout le moins à priori, un partage relativement égal entre des occupations de nature par ailleurs différente. Ainsi, le mot « occupation » suggère ici une typologie des occupations. En ergothérapie, les occupations sont souvent liées aux soins personnels et aux activités domestiques ainsi qu'aux activités productives et aux loisirs. Suivant ces compréhensions des mots « équilibre » et « occupation », l'équilibre occupationnel correspondrait à une organisation du temps où un individu consacre un nombre d'heures relativement équivalent à chacun de ces différents types d'activités. Il s'ensuit que selon cette perspective, la notion d'équilibre occupationnel comporte une connotation objectivante, voire normalisante. Or, cette connotation la dérange, notamment parce qu'elle apparaît en porte-à-faux avec une autre notion utilisée en ergothérapie qui lui semble plus importante, c'est-à-dire la signifiante occupationnelle. Ainsi, elle propose que l'équilibre occupationnel réfère plutôt à l'état d'équilibre mental ou affectif qu'une personne ressent subjectivement lorsqu'elle réalise des occupations ou des activités (selon la nomenclature utilisée) qui sont porteuses de sens pour elle. Elle rapporte avoir de la difficulté avec les notions objectivantes ou normalisantes comme le rendement et l'équilibre occupationnels. Elle préfère les notions d'engagement, de participation, de justice et de signifiante occupationnels.

Pour les recherches futures, Marie-Josée souhaite développer divers outils pour soutenir la pratique éthique de la profession et l'enseignement de l'éthique en ergothérapie. Elle désire que ces outils soient facilement accessibles, par exemple par des formations web. Elle vise des recherches utiles afin que leurs résultats soient facilement accessibles et applicables au quotidien. Un projet actuel a pour objectif de documenter les valeurs de l'ergothérapie et les enjeux éthiques que pose la pratique selon des ergothérapeutes francophones du Québec. À ce jour, plus de 200 entrevues ont été réalisées. De plus, dans le cadre d'une recherche en collaboration avec une collègue, 348 ergothérapeutes québécois ont participé à une enquête web sur les valeurs.

Même si Marie-Josée affirme ne pas croire au destin, elle a le sentiment d'être où elle devrait être et de faire ce qu'elle devrait faire comme si ce parcours était en quelque sorte déjà écrit, prévu pour elle. Manifestement, elle a le sentiment de vivre de la signifiante occupationnelle. Elle précise que ce sentiment correspond aussi à autre chose, peut-être à de l'intégrité occupationnelle. Qui est le fait, pour une personne, de s'engager dans des activités porteuses de sens pour elle et qui a le sentiment d'actualiser d'une certaine manière son devoir, c'est-à-dire de faire et d'être ce qu'elle doit faire et être. Voilà quelques pistes de réflexion !

Si Marie-Josée trouve dans la recherche et la publication un sentiment d'accomplissement, elle note surtout sa satisfaction de constater que l'éthique intéresse aussi d'autres ergothérapeutes et plusieurs étudiants en ergothérapie. C'est cet engouement perçu pour l'éthique, et qui semble croître au fil du temps, qui lui apporte le plus de bonheur, car elle a ainsi le sentiment de partager sa passion, de contribuer à sa mesure à la mise en place d'une communauté ergothérapique inspirée par l'éthique. Elle estime que l'éthique représente une discipline importante, voire essen-

tielle à l'évolution de l'ergothérapie et à sa pratique exemplaire. Pour ceux et celles qui désirent connaître ses travaux, voici des suggestions de lecture :

- Drolet, M.-J. (2017). L'ergothérapeute : un professionnel de la santé ? Vraiment ? Dans quelle mesure ? *BioéthiqueOnline*, 6(8), 1-6. <http://bioethiqueonline.ca/6/8>
- Drolet, M.-J. (2014). *De l'éthique à l'ergothérapie. La philosophie au service de la pratique ergothérapique*, (2^e éd.). Québec : Presses de l'Université du Québec (PUQ), 401 p.
- Drolet, M.-J. (2014). Sur le devoir des professionnels de la santé de défendre les droits des patients. *La Quinzaine Est-Ouest*, 124(1), 1-13.
- Drolet, M.-J. (2014). The axiological ontology of occupational therapy: A philosophical analysis. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, 21(1), 2-10.
- Drolet, M.-J., et Désormeaux-Moreau, M. (2015). The values of occupational therapists: Perceptions of occupational therapists in Quebec. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, 23(4), 272-285.
- Drolet, M.-J., et Goulet, M. (2017). Les barrières et facilitateurs à l'actualisation des valeurs professionnelles : perceptions d'ergothérapeutes du Québec. *Recueil annuel belge francophone d'ergothérapie*, 9, 7-42.
- Drolet, M.-J., et Hudon, A. (2015). Theoretical frameworks used to discuss ethical issues in private physiotherapy practice and proposal of a new ethical tool. *Medicine, Healthcare and Philosophy*, 18, 51-62.
- Drolet, M.-J., et Maclure, J. (2016). Les enjeux éthiques de la pratique de l'ergothérapie : perceptions d'ergothérapeutes. *Approches inductives*, 3(2), 166-196.
- Drolet, M.-J., et Sauvageau, A. (2016). Developing professional values: Perceptions of francophone occupational therapists in Quebec-Canada. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, 23(4), 286-296.
- Drolet, M.-J., Gaudet, R., et Pinard, C. (2017). Comment préparer les étudiants aux enjeux éthiques de la pratique privée de l'ergothérapie à l'aide d'une typologie éthique ? *Actualités ergothérapiques*, 19(2), 9-10.
- Drolet, M.-J., Lalancette, M., et Caty, M.-È. (2015). *ABC de l'argumentation pour les professionnels de la santé et toute personne qui souhaite convaincre*. Québec : Presses de l'Université du Québec (PUQ), 240 p.